

# LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost  
PB-PP1B-00000  
BELGIE(N)-BELGIQUE

Numéro 4/2014 (dec)

## Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X  
Numéro d'agrément P308080  
Edit.resp.:J.Van Eetvelde

## Expéditeur:

*Poverello a.s.b.l.*  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12

Compte :BE42 001086570354  
Bic : GEBABEBB  
<http://www.poverello.be>

## Chers Amis du Poverello,

Les fêtes de Noël et de Nouvel An sont à nos portes. C'est une occasion pour opérer une rétrospective de l'année écoulée et pour considérer ce que nous pouvons espérer ou attendre de l'année prochaine.

Dans ces cas-là, on prête surtout attention aux grands événements, à ce qui paraît remarquable. Les choses habituelles, celles qui constituent notre réalité quotidienne, demeurent généralement à l'arrière-plan.

Au Poverello aussi, nous pouvons épingler de belles réalisations : notre journée à Banneux, le rendez-vous à la mer, à Ostende et, naturellement, la fête de Noël dans chaque Poverello. On

retiendra aussi la célébration des 20 ans du Poverello de Tielt avec le lancement de la ferme pour jeunes, dont nous reparlerons plus amplement. Le compagnonnage temporaire avec 4 jeunes de Taizé à Bruxelles constitua également un épisode enrichissant et porteur d'espérance.

Mais les nouvelles du Poverello, ce sont surtout des faits à petite échelle : quelqu'un qui tombe malade, un décès, le départ d'un collaborateur... ce qui arrive dans notre entourage, au sein de notre famille ou dans le cercle de nos connaissances. Tout cela, plus proche de nous, ne suscite pas une grande diffusion et c'est sans doute préférable. C'est gracieux à ces événements que

nous devons aller de l'avant : c'est là que nous pouvons le plus enrichir notre expérience. Il nous est bon, dès lors, de nous arrêter un peu... pour nous, mais aussi pour le travail du Poverello.

Il y a tant de choses qui peuvent arriver et que nous ne pouvons pas maîtriser. La seule chose, alors, que nous pouvons faire est de continuer de notre mieux. C'est là que nous sentons notre vulnérabilité. Le moindre contretemps, tel ou tel petit problème, deviennent bien vite un appel à la souplesse, une chance d'engagement. Nous sommes placés devant un choix : « Est-ce que je me sens concerné ou pas ? » Ce peut être une opportunité, devant des imprévus

– d'ailleurs parfois positifs  
– d'apprendre à percevoir un appel pour renouveler notre engagement, éventuellement même pour approfondir nos motivations. Cela ne signifie pas qu'il faille en faire toujours plus, mais il s'agit plutôt de s'efforcer de partager le souci et le travail, de le porter ensemble, avec d'autres. S'il devient trop lourd à porter – et cela peut bien arriver quelquefois – il est temps alors d'avoir l'humilité de demander de l'aide et aussi parfois de poser des limites plus nettes. Ainsi pouvons-nous retrouver chaque fois un équilibre.

Sans l'enthousiasme et la serviabilité des nombreux collaborateurs, qui donnent le meilleur d'eux-mêmes,

cela ne serait pas possible. Ce sont eux qui, chaque fois, rendent à nouveau cela possible, en s'entraîdant et en se relayant, de sorte que, chaque jour, notre porte est ouverte et que l'accueil se poursuit. Celui qui se sent appelé à se connecter à ce réseau de solidarité, qu'il prenne contact avec le responsable du service le plus proche. C'est de cette manière que s'écrit l'histoire du Poverello, qui a commencé avec Jean Vermeire en 1978 : c'est une histoire

de personnes, de rencontres, de services, une histoire que nous continuons à écrire en 2015.

Ce n'est pas une histoire où l'on met à la première place des prestations nombreuses et efficaces, mais surtout le récit de cœurs ouverts à leur prochain. Être attentif à l'autre, à ses joies et à ses peines, c'est se montrer vigilant et se laisser toucher par son prochain. Ne pas marcher devant lui dans l'agitation, ne pas le charger de nos

histoires et de nos théories, mais être réceptif à ce qui est dit et à ce qui n'est pas dit. Laisser son petit moi à l'arrière-plan, être simplement présent peut déjà parfois être suffisant.

C'est un peu comme la Noël. Dieu vient habiter parmi les hommes et naître dans une étable. Ce sont les bergers, les petits et les simples qui l'ont les premiers reconnu. Il est venu, faible et vulnérable, pour sauver le monde avec la force de l'Amour. Au

Poverello, nous sommes fermement convaincus que son histoire peut continuer d'être écrite par des personnes de bonne volonté, par des gens qui essaient de Le suivre dans des actions concrètes et dans la solidarité.

Continuons à écrire ensemble cette Bonne Nouvelle. De tout cœur, une heureuse fête de Noël.

Johan

## Noël et Nouvel An au Poverello

Une fois encore l'année tire à sa fin.

Une période festive au Poverello mais parfois triste pour ceux qui sont dans le besoin à cause des journées d'hiver froides et de l'ambiance festive qui rendent leur solitude encore plus palpable.

D'autres personnes sont, durant cette période, plus motivées pour aider d'une manière ou d'une autre. Fêter Noël est une tradition au Poverello ; on y mange bien et la musique est assurée.

Je voudrais en profiter pour remercier ceux qui viendront nous aider pendant ces jours de fête, mais aussi tous ceux qui ont aidé, dans l'une ou l'autre maison de la famille Poverello, sous quelque forme que ce soit, qu'il s'agisse d'un coup de main, d'une présence régulière, d'un mot d'encouragement, d'un don ou d'une prière.

A vous tous et à ceux qui vous sont chers, Sainte fête de Noël et Bonne Année 2015 !



La crèche à Bruxelles



La fête de Noël à Bruxelles



La fête de Noël à Gand

# Jeunes en visite

Il y a peu, j'ai rencontré 2 jeunes enthousiastes qui ont collaboré un jour au Poverello de Bruxelles. Ce fut pour eux une aventure et une expérience marquante. Leur école leur avait confié la mission d'effectuer un jour de travail social et ils avaient pu choisir leur projet eux-mêmes. Ils trouvèrent quelques informations sur le web, prirent contact par mail et un rendez-vous fut fixé. Le simple fait d'avoir à trouver son chemin au départ de la gare du Midi, lorsqu'on n'est pas habitué à circuler dans Bruxelles, puis, soudain, découvrir la petite porte du Poverello, y entrer sans bien savoir à qui et à quoi s'attendre, tout cela constituait déjà un événement. Il s'agissait de découvrir tout un nouveau petit monde où les choses semblaient aller autrement : on pouvait s'y procurer un café pour 20 cents et un repas chaud pour 1 euro. Des gens venaient y travailler gratuitement.

Grâce à l'accueil des bénévoles, nos deux explorateurs se sentirent vite à leur aise et purent se disposer rapidement au travail. Après quelques explications, ils purent s'intégrer dans le circuit des préparations, de sorte que, le midi, un repas chaud soit servi à 150 personnes. Je pressens que cette expérience au Poverello habitera encore leur esprit un bout de temps. Ils ont manifesté aussi leur intention de revenir. C'est ce que je souhaite de tout cœur, quoique l'expérience nous ait appris que beaucoup de jeunes gens, à qui sont proposées tant de nouvelles activités intéressantes et attractives, s'en tiennent chez nous à une seule expérience. Qui veut durer au Poverello doit approfondir sa motivation pour effectuer un choix véritable, un choix qui n'est pas évident dans notre société.

Ces stages sociaux se déroulent dans toutes les maisons du Poverello et constituent



*Les jeunes qui entrent par la petite porte découvrent un autre monde*

souvent, pour beaucoup de jeunes, une expérience positive et riche d'enseignement. Au lieu d'entendre de belles théories, ils se trouvent confrontés à un monde qu'ils ne connaissent pas, où il n'est pas question de s'asseoir devant un livre ou un écran, mais de mettre la main à la pâte. Il n'oublieront pas ce jour-là de sitôt, et malgré des expériences parfois bousculantes, ils en garderont un souvenir positif. Cela demande un certain enthousiasme, mais ils ne se retrouvent pas tout seuls, car ils sont intégrés dans le cercle des bénévoles. Pour eux, le Poverello ne sera plus

dorénavant une simple idée. Il sera devenu une réalité. Ils auront appris que, lorsque des gens font quelque chose ensemble, il peut en résulter de grandes choses. Nous ne pouvons pas changer le monde, mais nous pouvons du moins amener des améliorations pour certaines personnes

Voilà ce que ces jeunes auront vu et senti. Et tôt ou tard, ils s'en souviendront.

Merci à tous ces jeunes, merci pour leur ardeur, leur enthousiasme, leur étonnement. Vous êtes toujours les bienvenus !

---

## Premier novembre

La période de la Fête de la Toussaint est, dans toutes les maisons de Poverello, un moment de recueillement en mémoire de tous ceux que nous avons connus au Poverello.

Dans certaines maisons du Poverello, il y a un moment de recueillement, une prière ou une célébration Eucharistique pour les défunts. Dans certaines sections, on regarde les photos des défunts où un cadre reprenant les noms des défunts est l'objet d'une attention spéciale. A Banneux et Bruxelles, une visite au cimetière est de rigueur. Il est facile de retrouver les tombes de nos défunts, en effet, sur chaque tombe, il

y a une croix en bois en forme de T. Pendant la visite au cimetière, une fleur est déposée sur chaque tombe et nous nous y arrêtons quelques instants. Les souvenirs remontent spontanément à la surface. Tous nos défunts ont vécu au Poverello. Par leur présence, par leurs questions et services, ils ont montré le chemin du Poverello. Ce sont nos prédécesseurs. Nous sommes leurs successeurs.

A ces moments, nous réalisons que notre tourviendra. Nous savons que la vie est limitée pour toute personne, qu'elle soit riche ou pauvre, qu'elle soit éloignée de nous

ou au contraire, proche de notre entourage.

Jean Vermeire disait : "Nous ne sommes pas "créés" pour ce monde, ce n'est qu'un passage, et la souffrance ainsi que les joies nous montrent le chemin. Il est bon de s'arrêter devant «la finitude» de notre vie sur terre, cela aide à relativiser.

Mais il est aussi encourageant de savoir que notre existence au-delà de la mort, sous une toute autre forme, continue. C'est une renaissance.

Le Seigneur a préparé pour chacun de nous une place. Ce



*Le 1er novembre, au cimetière à Banneux*

qu'il nous demande, c'est que nous essayions, encore et encore, et que nous nous aimions les uns les autres, comme Il nous a aimés."

# Croix-Tau

Depuis 1998, dans les cimetières de Bruxelles et de Banneux, une croix en forme de Tau est apposée avec l'indication du nom, de l'année de naissance, et de la date de décès. Walter, notre menuisier bruxellois, a conçu cette croix en forme de tau, et en a déjà réalisé une série. Mais le stock était déjà épuisé, et au VTI de Tielt, deux étudiants de quatrième année de menuiserie se sont attelés à ce travail. Pour eux, la réalisation de ces vingt croix était un bel exercice pratique, qui concrétisait aussi un lien avec le Poverello.

Sans connaître les personnes, pour qui ces croix seront un jour seront utilisées, ils ont participé de cette façon à exprimer notre attention et notre respect pour eux. Si l'on savait que certains d'entre eux sont oubliés de tous, nous prendrions davantage conscience de l'importance de ce geste. Merci pour l'implication et le travail fourni. Qu'ils reçoivent de la part du Poverello les meilleures notes, tant pour ce qui concerne l'exercice pratique que pour la formation sociale et religieuse !



*Les jeunes au travail*

---

## 20 ans du Poverello à Tielt et le début de la ferme des enfants

La célébration des 20 ans du Poverello Tielt et l'inauguration de la ferme pour enfants se sont très bien déroulées. Nous sommes plusieurs à avoir réalisé ce projet. Chacun à sa façon y a contribué ; car même si les hommes de métier ont fourni un bon travail, nous avons nous-mêmes travaillé énormément : les boxes pour chevaux, l'électricité, le plastique sur les côtés, la tonte du gazon, le taillage des haies, le nettoyage du domaine, le placement des clôtures, la fourniture du foin, le soin aux poneys et leur dressage ...

Afin de servir un repas chaud pour trois cents invités, beaucoup de personnes ont donné un fameux coup de main: ils ont apporté le matériel, les tables, les chaises, nettoyé et décoré les locaux, placé les tables et les chaises, décoré l'autel, organisé le parking, préparé et réchauffé la soupe, servi les repas, animé et projeté le film pendant le repas, la chorale,

et enfin, fait la vaisselle et rangé toutaprès la fête.

Un grand merci à tout le monde !

Après avoir beaucoup peiné, nous voilà enfin le 18 octobre, jour tant attendu, le jour des 25 ans du Poverello Tielt ainsi que l'ouverture de la ferme pour enfants.

Les préparatifs ne se sont pas toujours déroulés facilement, mais en travaillant ensemble et avec l'aide de beaucoup de volontaires nous y sommes arrivés.

Cela fait autant de raisons pour fêter cet événement.

Mais, au milieu de toutes ces festivités, j'ai estimé qu'un moment de réflexion en souvenir du fermier qui nous a quittés, et qui nous a permis de réaliser ce projet pour le Poverello, trouvait tout-à-fait sa place. Dommage qu'il n'ait pas pu vivre ce moment, mais j'espère qu'ils pourront

être fiers, lui et sa famille, de nos réalisations futures dans cette ferme.

J'espère que ce lieu deviendra un centre de rencontres pour jeunes et d'autres qui viendront aider à rendre cette ferme opérationnelle.

Pas à pas, nous voulons y arriver, et créer un endroit où tout le monde se plaira. Il faudra du temps, mais j'ai bon espoir.

La fête m'a procuré un sentiment de bien être, quand j'ai vu que tout le monde chantait et appréciait le film montrant la construction de la ferme. Jeunes et moins jeunes étaient mélangés, ce qui a permis des conversations sympathiques.

Les jeunes eux-mêmes avaient également construit quelques chose afin de montrer ce que les camps de poneys représentaient, j'en étais fier.

Après tous ces moments agréables, la journée s'achevait.

J'espère que la ferme pourra évoluer de manière sereine et positive comme nous l'avons projeté.

Je pense que les jeunes, ainsi que leurs accompagnateurs et accompagnatrices continueront à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Wout ( accompagnateur et bénévole des camps de poneys à Tielt)





# Les 20 ans de Poverello-Tielt – et le début d’une ferme pour enfants : double fête !

En ce début d’Avent quatre semaines de préparation de Noël, fête où nous, les chrétiens, célébrons la naissance de Christ, je me rappelle avec joie ce samedi 18 octobre où nous fêtions les 20 ans de Poverello-Tielt et la ‘naissance’ d’une nouvelle maison à Schuiferskapelle. Vingt ans de Poverello à Tielt ! Quelle fierté pour moi de voir que la maison de Jozef Lenoir, mon professeur d’allemand, est depuis 20 ans une maison « portes ouvertes » pour tous ceux qui en ont besoin, en particulier les jeunes ; il en serait fier et avec raison.

La naissance de la ferme pour enfants, encore toute jeune, l’énorme travail réalisé, ... je forme le vœu qu’elle soit pour beaucoup un toit, une nouvelle « maison » où chacun se sent « chez soi », sans distinction, une auberge où il y a de la place pour tous, comme notre fondateur Jean Vermeire l’aurait souhaité.

Je me rappelle avec reconnaissance comment notre évêque, Jozef De Kesel, a présidé notre fête. J’étais touchée par le fait que tout le monde était le bienvenu



d’une part, et de l’autre par la célébration, avec cœur comme je la connais au Poverello, en tout simplicité par notre évêque afin que chacun se sente à l’aise, et que personne ne se sente plus ou moins qu’un autre. Une vraie fête !

Après un mot de remerciement de Johan et de sr. Nera, quelque 300 invités

étaient servis à table grâce à la bonne organisation de sr. Nera. J’étais impressionnée de la collaboration de tant de bénévoles, jeunes et moins jeunes. Les plus jeunes ont continué la fête sur la toute nouvelle piste sous le regard bienveillant de tous les invités. Et je me disais : « continuez comme ça » ! Avec les yeux de notre foi, accueillons chaque personne

comme elle est et bâtissons un avenir, particulièrement pour tous ceux à qui notre société n’accorde pas la place qui leur revient.

Je souhaite à tous un Noël de Paix. Que Jésus renaisse en chacun de nous, dans tous nos gestes d’amour envers les plus petits et les plus faibles.

Nadine

# Nos Défunts

**Tielt** : Nous ne connaissons **Arnold** que depuis début 2014.

Suzanne et lui étaient les propriétaires de la ferme où nous avons créé notre ferme pour enfants. Durant les travaux, Arnold nous rendait régulièrement visite, sa connaissance des bâtiments nous était fort précieuse.

Mais il ne se limitait pas aux bons conseils, il nous donnait aussi un coup de main et s'il le fallait, il venait avec son tracteur.

Il suivait de très près la transformation du domaine, où il était né, et venait à notre secours à notre demande.

Une petite conversation lui était aussi agréable. Après une vie de dur labeur, la pension arrivait à point.

Et soudain, son cœur a lâché. Ce fut un coup dur pour nous tous mais certainement plus encore pour sa famille. L'enterrement dans l'église de Schuiferskapelle était prenant, et l'on sentait la force du lien familial qui les unissait.

Ce fut une perte immense, non seulement d'abord pour sa famille, mais aussi pour nous, et à la ferme, nous ressentons un grand vide. Bien sûr nous continuerons, mais Arnold ne pourra jamais réaliser à quel point son

aide et ses encouragements nous ont été utiles. Nous souhaitons à Suzanne, qui vient maintenant de temps en temps aider au Poverello, ainsi qu'à toute la famille, beaucoup de courage et de solidarité entre eux. Arnold continuera à nous soutenir du haut de sa montgolfière. Nos défunts

## Tongres

Un beau jour de l'année 2007, **Riet** est arrivée dans la vie du Poverello de Tongres ; elle a inspecté la cuisine et dit : « je suis venue pour aider, mais pas ici, parce que, la cuisine, ce n'est pas mon « truc » » Nous l'avons conduite à notre petit magasin, et elle y a trouvé sa place. Elle était créative, s'intéressait aux vêtements, et aux belles choses. La décoration d'une table ne lui posait aucun problème. Lorsqu'on lui faisait une remarque à propos de son travail au Poverello, elle disait simplement : « tout le monde en est capable, c'est sûr ! » Elle était ainsi : une femme entière, soucieuse des autres, compétente, tant pour ce qui concernait l'aspect matériel des choses, que dans les relations humaines. Nous avons dû nous séparer d'elle au début de l'automne.

Nous voulons surtout dire « merci » à Maurice et aux enfants pour ce que nous avons pu partager de cette vie si belle.

A peine un mois plus tard, nous étions à nouveau en deuil, avec le décès de **Hervé**. Lui et son épouse Juliette ont participé à la vie et au travail des débuts du Poverello de Tongres. Il venait du monde de la vie professionnelle, et avait peu à peu transmis ce savoir-faire dans l'action ; toujours un bon mot à la bouche, toujours de bonne humeur, il entraînait les autres. Il était expert dans l'épluchage des pommes de terre. Il savait couper et cuire les frites comme personne. Lorsque son cœur s'est fatigué, il a été contraint de décrocher, mais il est resté dans l'action jusqu'à ses derniers jours. **Juliette**, merci de votre engagement ici au Poverello.

## Bruxelles

**Bruno**, nos chemins se sont croisés, nous avons fait un bout de chemin ensemble. Et maintenant nos routes se séparent à nouveau. Nos conversations portaient parfois sur des choses banales, parfois aussi sur des sujets profondément spirituels. Tu

fus un exemple pour nous tous. Ta manière de faire, ton comportement, bref ta manière d'être faisaient notre bonheur.

C'était pour nous tous un réconfort, que de savoir que tu étais à nouveau parmi nous le samedi. Le travail dans la petite cuisine, où l'on partageait les repas, se faisait facilement, parce que Bruno était là. Dans la collaboration entre les deux cuisines, il y avait place pour un bon mot ou un trait d'humour. C'est comme cela que tu faisais ton travail. Et tu connaissais tes clients, ce qui était d'un grand secours pour nous en cuisine à la fin du service. Tu savais qui devait encore arriver, et ensuite évaluer si nous devions encore préparer un peu plus de nourriture ou pas.

Tu nous manqueras. La vie continue, le Poverello aussi poursuit sa route. Nous continuons à servir soupes et repas. Chaque samedi en particulier, Bruno demeurera longtemps dans nos pensées. Merci pour tout ce que tu as représenté pour nous tous. Bonne route dans cette nouvelle étape de ton chemin spirituel.

Herman

---

## Chers amis du Poverello,

1990 se termine. La période des fêtes est toute proche. Chacun les passera à sa façon. Les rues s'illumineront un peu plus, des sapins, des guirlandes, tous les 50 mètres un haut-parleur, on fera du lèche-vitrine, on s'affaira pour acheter des cadeaux, ou on continuera son chemin, faute d'intérêt ou d'argent.

Beaucoup essaieront d'oublier leurs soucis, on cherchera un endroit où il y a de l'ambiance, de la musique; on voudra s'évader, fuir la monotonie, la routine, l'ennui. Les dancings accueilleront volontiers tous ceux qui voudront se libérer des contraintes, qui cherchent à se défouler.

Autre ambiance, autre joie, la famille se réunit. Parents et grands-parents reçoivent enfants et petits-enfants. Un arbre de Noël tout scintillant, une crèche, une douce chaleur, la maîtresse de maison qui met la dernière main à son menu, mais surtout cette atmosphère de paix et de tendresse qui vous enveloppe et vous détend jusqu'au bout des doigts. On

souhaiterait que cela dure longtemps, et même si ces heures seront trop vite passées, le souvenir restera et sera peut-être d'un grand réconfort au moment d'une détresse.

D'autres resteront seuls, comme ils l'ont toujours été : seul dans une chambre sans vie, seul au bistrot, seul à l'hôpital, seul sur un banc,

seul au milieu de la foule. Seul à 'l'hospice', seul dans un appartement de luxe, seul à la gare, seul partout. La solitude est une des maladies les plus répandues; c'est un mal qui s'infiltré dans tous les recoins de notre civilisation. N'est ce pas logique, quand on constate que toute la société est menée par des forces destructrices : la haine, la discorde, la violence, le pouvoir, l'argent, l'oppression, la permissivité ?

La solitude est une source de beaucoup de maux : la dépression, les angoisses, l'alcoolisme, la drogue en sont souvent des suites ou des complications inévitables. Les instituts psychiatriques, les prisons et autres institutions sociales hébergent alors ceux qu'il faut soigner ou isoler ... encore plus. Ce mal moral qui, à lui seul, est souvent intolérable, peut devenir plus grave encore : la souffrance physique, les échecs, les revers de tout genre brisent la dernière résistance. On est à genoux, on n'en peut plus, on n'a même plus la force de crier au secours.

Et pourtant, pour eux aussi c'est Noël. Ne puis je donc rien pour soulager cette misère ? Peut-être ne suis je pas à 100 % en bonne santé ; il est possible que j'aie beaucoup de soucis, que je doive faire face à beaucoup de choses, que mes moyens ne me permettent pas de réaliser mes rêves... mais ne suis je pas cent fois mieux loti que tant d'autres ? Que fais je de toutes les possibilités, de toutes les chances que je reçois ?

Je sais bien que toutes ces questions vont à contre courant, que ces produits là, on n'essaie pas de les vendre à coup de publicité ; et pourtant, ce sont des questions essentielles, vitales. C'est Noël, une nouvelle année qui s'annonce, et pourquoi ne

serait ce pas le moment de dresser un autre bilan, un qui ne porte pas sur le déclin ou la prospérité d'une entreprise, mais sur notre comportement, notre façon de vivre, notre situation ? Regardons-nous dans la glace non seulement pour compter nos rides ou nos cheveux, mais pour examiner le fond de nous-même.

La vie au Poverello m'a appris énormément : il est pour moi ce miroir

où je me retrouve sans masque, où tout le vernis qui cache les défauts s'effrite, où je suis continuellement remis en question : c'est le thermomètre de l'engagement, du partage, de l'amour.

Pendant des années, je croyais être un homme libre, une liberté qu'on achète, une liberté qu'on se procure avec les coudes, avec son cerveau.

Jamais, je n'ai été aussi entravé, aussi borné, aussi vulnérable : je construisais sur du sable. J'étais sourd et aveugle et j'ai retrouvé le bonheur le jour où ces énormes écailles sont tombées de mes yeux ... si tu ne sais pas tendre la main, sourire à ceux qui n'en sont plus capables, si tu n'ouvres pas ton cœur, tu es une caricature, un raté.

Ces vérités, je ne les ai pas trouvées tout seul. Mes parents ont été les premiers à me montrer la voie; ma mère me l'a montrée en me prenant par la main une après-midi de Noël. Ensemble nous avons fait le tour de la ville et, dans chaque église, elle me menait devant la crèche. Nous marchions sur la pointe des pieds, dans la pénombre, guidés par les bougies, jusque devant le petit enfant sur la paille. Je n'oublierai jamais ces moments de bonheur où toute mon âme d'enfant était émerveillée et remplie de douceur. Je regardais ce petit Jésus qui



me tendait les bras, sa maman pleine de tendresse, St Joseph qui veillait, les bergers, ces tout petits poverellos, qui n'en croyaient pas leurs yeux, et aussi l'âne et le bœuf qui réchauffaient le nouveau-né. De temps en temps, je levais les yeux vers ma mère qui me serrait la main; son visage était grave, elle priait sûrement, dans son cœur, pour moi, pour son foyer, pour beaucoup de choses que je commence à comprendre seulement aujourd'hui, après des dizaines d'années d'oubli, de refus de la grâce.

Petit enfant Jésus, pendant la plus grande partie de ma vie, je n'ai plus pensé à toi, j'avais tant d'autres choses à faire, des problèmes que je croyais résoudre tout seul, mon avenir à assurer, penser à ma sécurité, que j'aie assez d'argent plus tard quand je

serais pensionné ... je t'ai enfin retrouvé, avec une âme d'enfant. Je sais que toi, tu ne m'as jamais abandonné, que tu étais toujours près de moi, que tu m'as toujours aimé, même quand je te faisais mal; par ta tendresse tu m'as touché, par ta miséricorde tu m'as ébranlé. Je n'ai pas besoin des explications de grands savants pour accepter ce grand mystère d'amour, pour croire en toi. Tu m'as sauvé de la mort, tu as chassé toutes mes chimères et tu m'as montré ton cœur.

Petit enfant Jésus, sauve tous ceux qui souffrent, tous ceux qui sont seuls, tous ceux qui désespèrent. Que ce soit pour la grande famille du Poverello, pour tous les poverellos du monde entier, une joyeuse, une sainte, une magnifique fête ce Noël. Jean Vermeire (Décembre 1990)